

j'aime

Cie Lucie Warrant



Mis en scène et interprété par Laure Werckmann
d'après le roman de Nane Beauregard
aux éditions P.O.L.

CONTACTS DIFFUSION

Charlotte Laquille

luciewarrant.diffusion@gmail.com

Tel : +33 (0) 6 75 62 48 80

J'aime est sélectionné et soutenu par la Région Grand
Est et l'UE-FEDER dans le cadre du dispositif Festival
Off Avignon.

DISTRIBUTION

Texte

Nane Beauregard

Mise en scène, adaptation & jeu

Laure Werckmann

Création lumière

Philippe Berthomé

Collaboration à la scénographie

Angéline Croissant

Création musicale

Olivier Mellano

Collaboration à la mise en scène

Noémie Rosenblatt

Régie générale et lumière

Louisa Mercier

Régie plateau

Angéline Croissant

Collaboration aux costumes

Pauline Kieffer

Construction

Éric Morelon & Henri Aribert-Desjardin

PRODUCTION

La compagnie Lucie Warrant avec Artenreel#1 : Joël Beyler et Alexandra Puillandre

COPRODUCTION

Taps - Strasbourg / Le Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie

AVEC LES SOUTIENS DE

La DRAC Grand Est - La Région Grand Est - La ville de Strasbourg -
L'Agence Culturelle Grand Est.

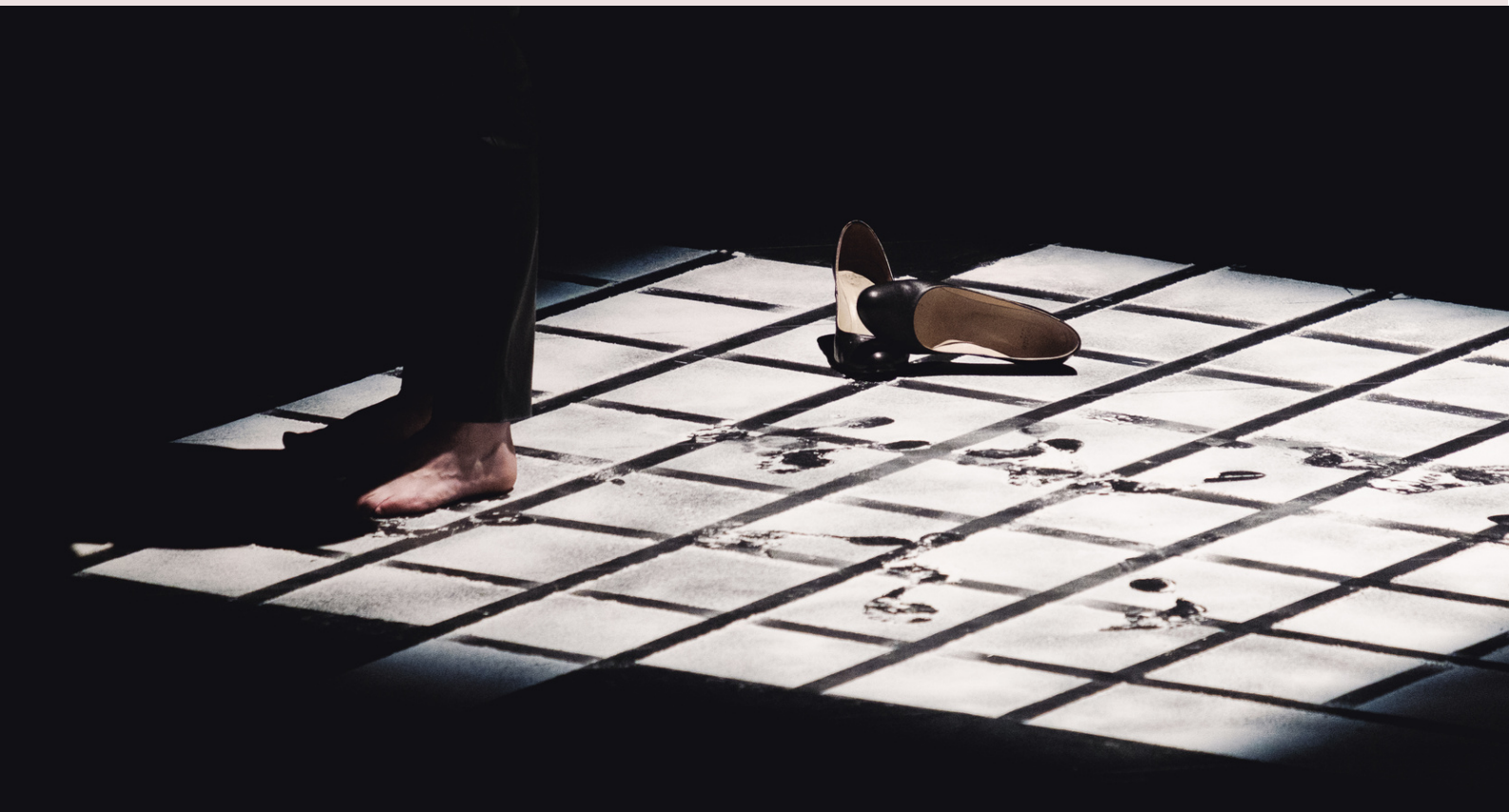
J'aime est sélectionné et soutenu par la Région Grand Est et l'UE-FEDER
dans le cadre du dispositif Festival Off Avignon.

ET NOS PLUS VIFS REMERCIEMENTS À

La Villa des Illusions - Guy Savoy - Le Festival Théâtre au jardin - La
Compagnie Facteurs Communs - Christian Lacroix - Cécile Kretschmar - Le
Moulin Herzog

La farine fournit par le Moulin Herzog est impropre à la consommation.

TOURNÉE



7 - 26 juillet 2023

Théâtre Artéphile - Avignon Festival Off (84)

9 - 12 janvier 2024

Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy (54)

26 mars 2024

Théâtre de la Madeleine - Troyes (10)

11-12 avril 2024

Espace Bernard-Marie Koltès - Metz (57)

19 avril 2024

L'Espace 110 - Illzach (68)

21 mai 2024

L'Espace Culturel Le Diapason - Vendenheim (67)

LE SPECTACLE

J'aime est ma première mise en scène, née du désir de son autrice de me confier son premier roman, et moi à sa suite, de mon désir de m'emparer de son texte pour questionner ma relation au public, toute imprégnée que j'étais du geste, de l'héroïne de *J'aime*, qui questionne l'amour qu'elle porte à l'homme qu'elle aime.

Alors, après avoir passionnément arpenté les plateaux de théâtre comme interprète, *J'aime* est une mise en scène d'actrice, pensée depuis la scène vers le public. J'y creuse l'intimité d'un amour et ses contradictions, ses aveux et ses ambitions.

J'aime c'est l'histoire de l'une d'entre nous, qui accepte de plonger dans une langue sans hiérarchie ni échelle, pour y trouver sa force, son étendue. C'est la langue de la cure, celle qui peut révéler ce qu'on aime autant que ce qu'on est, notre multiplicité. Spectatrice, animée par le silence qui attend que « ça » parle, elle monte sur la scène et entre dans l'espace du dire, là où « ça » se déploie, là où la vérité n'est pas la mesure. Alors le théâtre devient un cabinet à la recherche du « vrai », un lieu où le dire n'est pas contraint mais attendu et espéré, une pièce à l'écart, un espace intime, un espace sans haut ni bas, jusqu'à être le lieu où le dire travaille l'être.

Sur la scène, peu d'éléments pour une infinité de combinaisons : silence, fauteuil de cuir, ampoules soufflées, sol apparemment tangible alors qu'il n'est que de farine, console de taquets et de chaumards, et puis les guindes et les poulies qui hissent l'espace et le temps.

J'aime s'inscrit dans nos savoir-faire.

J'aime tient dans nos paumes.

J'aime croit en la capacité du simple à bouleverser les cœurs.

Laure Werckmann

LE ROMAN

J'aime est le premier roman de Nane Beauregard édité chez Pol en 2006. C'est une longue et unique phrase sans ponctuation d'une femme qui dit ce qu'elle aime chez l'homme qu'elle aime. Et aimer lui fait voir la beauté dans toutes choses, dans les petits et les grands événements et même dans ce qui la dérange, dans ce qui s'oppose. Ce n'est ni un amour aveugle, ni un amour exemplaire. Elle ne recherche aucune perfection ni appropriation. Elle décrit avec précision sa vie qui passe.



© Adrien Berthet

NOTE DE L'AUTRICE

« Avant même ma rencontre avec Laure Werckmann, j'avais déjà dans l'idée de lui confier *J'aime*, mon premier roman paru chez Pol.

Quand je l'ai rencontrée cela m'est apparu comme une évidence. Personne ne m'a jamais semblé aussi proche qu'elle du personnage de la narratrice telle que je l'imagine. Son allure, sa beauté, sa grâce, sa façon de dire et celle d'habiter son corps, sa sensibilité et la subtilité de ses interprétations, ce mélange de réserve et cette braise que l'on sent en elle, typique des héroïnes hitchcockiennes, en un mot son merveilleux talent de comédienne et de metteuse en scène et autre chose encore qui, comme l'amour, échappe au langage, tout ça a fini de me convaincre de le lui proposer.

J'aime c'est avant tout une voix. Celle d'une femme amoureuse qui tente de mettre des mots sur l'impalpable, l'insaisissable, du sentiment amoureux. Chaque mot en entraînant un autre, elle se rendra compte que Le Mot ultime pour décrire, décrypter et enfin faire le tour, et enfin savoir et comprendre ce qu'il en est de l'amour, n'existe pas. Que c'est sans doute justement cette impossibilité à le fixer, le figer qui le rend vivant et qui, sans cesse, le relance ».

Nane Beauregard

LA DRAMATURGIE

Le roman de **Nane Beauregard** débute par « J'aime sa liberté ». Il se poursuit sur plus de 80 pages dans la suite de cette seule et même phrase qui n'a pas de ponctuation. C'est un livre qu'on lit dans le secret de son cœur. Il chuchote à notre oreille les confidences d'une femme qui énonce la complexité de l'accueil, de cet autre qu'elle aime, et ce que ça lui révèle d'elle-même : un sentiment sans hiérarchie, qui s'attache à l'ordinaire comme au conceptuel ; la puissance des influences culturelles et éducatives ; la multitude des contradictions ; le défi que c'est d'accueillir l'autre comme soi-même, un être libre qui n'est pas « objet remède » de notre solitude existentielle.

J'ai pensé la dramaturgie de *J'aime*, à partir de l'essai *En cas d'amour* de **Anne Dufourmantelle**. Le récit du pacte psychanalytique a été déterminant. Elle expose les étapes par lesquelles passe le patient pour accéder au territoire qui offre l'hospitalité à l'inédit, là où commence véritablement l'analyse : le lieu de l'alliance, où nous serions quitte de nos défaillances et égaux dans l'invention de l'avenir. Dans ce récit, **Anne Dufourmantelle** met en parallèle le parcours du patient et celui du petit-enfant dans son acceptation du noir. Elle nomme chaque étape : l'inconscience, l'apparition du noir et la peur, les rituels pour faire avec cette terreur, la chanson, la veilleuse, l'histoire, les histoires ; jusqu'à ce que l'enfant comprenne qu'il va devoir faire avec sa solitude et composer avec le noir. Elle expose ainsi comment le patient passe par des étapes équivalentes, espérant lui aussi écarter la terreur de l'inédit. Et enfin comment, parfois, il lâche prise et accède au chagrin profond, là où se loge la vie-même, le début du travail analytique.



« Accueillir le nouveau, l'inédit, est terrorisant pour la psyché, car nul pas n'est assuré. On ne dispose d'aucune carte, aucun contour préétabli, aucune lecture remâchée, aucun mode d'emploi. Il faut être deux. En fait, il faudrait, pour être juste, dire qu'on est trois. L'enfant, le passeur du noir et le noir lui-même, de quelque nom qu'on l'affuble. Dieu, mystère, réel ou objet a. Qu'importe, il s'agit de croiser pour atteindre l'autre rive et trouver un gué. L'autre rive signant notre destination de mortel, il s'agit aussi de rester quelque temps dans le fleuve sans être emporté par le courant. Le pacte est-il par essence de l'amour ? Je le crois. »

**EN CAS D'AMOUR,
ANNE DUFOURMANTELLE**

Ces étapes m'ont permis de couper, séquencer et faire progresser l'aveu jusqu'à glisser, dans la dernière partie, de nouveaux énoncés. C'est ainsi que, celle qui parle traverse le temps et bouleverse progressivement le lieu.

En ce qui concerne la scénographie comme élément de la dramaturgie, l'idée d'utiliser de la farine s'est très vite imposée à moi, pour son inscription dans le quotidien, sa mobilité, et la possibilité de transformer l'espace comme le visage. Elle peut suggérer le temps qui passe, le Théâtre Nô (celui qu'elle aime, aime le Japon). La farine fait également référence à *Stalker* de **Andreï Tarkovski** et à son sublime espace mental fait de collines blanches et de murs qui suintent.

Dans le spectacle cependant, persiste toujours une ambiguïté sur l'origine du bouleversement - est-ce l'espace qui travaille le langage ou le langage qui travaille l'espace ? Ainsi, il n'y a pas d'ascendant. C'est un déploiement auquel on assiste. Et public, actrice, régisseuses, font alliance pour accéder au territoire de l'inouï. Il se construit par glissements, répétitions, variation, système mécanique et renversement, 5 mouvements, inspirés eux aussi de *En cas d'Amour*, et qui tentent de détourner le destin. Enfin naît le dernier espace de *J'aime*, chambre d'échos des autrices **Manon Garcia** et **Simone de Beauvoir**. Celle qui parle y nomme l'amour authentique qui érotise l'égalité, là où la reconnaissance de la liberté est réciproque et où l'amour est révélation de soi-même. La musique suit cette révélation et s'empare du plateau jusqu'à passer au-dessus de la voix et laisser chacune, chacun, poursuivre le texte dans la consultation de son cœur.

Laure Werckmann, mars 2023

EXTRAIT DE L'ADAPTATION

4. LE LIEU OÙ LE DIRE TRAVAILLE L'ÊTRE

L'espace est entièrement recouvert de farine. Chacun de ses pas, pieds nus, laisse son empreinte.

qu'il me dise que ça l'agace quand je cherche à savoir où il est
et ce qu'il fait, lui dire que ça m'agace quand il cherche à
savoir où je suis et ce que je fais,
qu'on ait encore beaucoup de choses à faire ensemble,
qu'on ait encore beaucoup de choses à se dire,
converser avec lui

érotiser notre équilibre

quand il fait des pâtes au pistou, quand il achète au marché la
mimolette l'ail et le basilic, qu'il les passe au mixer et qu'il met
la préparation dans un bocal en grès au frigo, que ce soit pour
les dîners d'été

Quand en hiver il me demande de faire un couscous, avoir
retrouvé grâce à lui un bout des vendredis de mon enfance,

quand il s'abandonne

que notre amour nous ait révélé à nous-même,
ressentir avec lui des choses que je n'ai jamais ressentie avec
d'autres, l'avoir accompagné dans sa sexualité, avoir pu quitter
la berge avec lui, qu'il ait pu quitter la berge avec moi, que
nous ayons eu ce désir, cette foi,

qu'il soit parfois comme un vieillard

Elle déplace le fauteuil face au public.

les cris de joie qu'il pousse quand il est content, son horreur des anniversaires et des fêtes obligatoires.

Elle s'assoit. M'abandonner à lui.

Elle regarde le public.

Préférer maintenant.

Qu'il préfère aujourd'hui et maintenant.

Qu'il regrette que sa mère n'ait jamais prononcé devant lui un seul mot d'arménien,

qu'il m'explique qu'il faut se préparer à la mort tout le temps et vivre comme si on allait mourir à chaque instant, que le soir en rentrant il me demande si j'ai bien pris le temps de penser à la mort et se désole si ça n'est pas le cas.

Il s'inquiète pour mon âme.

Espérer que la route n'est pas terminée,

son écriture, sa façon de déformer les lettres, me souvenir de la première lettre qu'il m'a écrite, de la première carte postale qu'il m'a envoyée, lui raconter notre premier rendez-vous comme s'il n'y était pas, qu'il me le raconte à son tour.

Réinventer l'histoire.

Qu'il oublie vite ce qu'il vaut mieux oublier,
qu'il aime les photos de moi petite filles qu'il les regarde attendri, les siennes, l'enfant qu'il devait être,

que maintenant il mette de la harissa partout.

Qu'il pense que je puisse le laisser tomber qu'il le dise.

Ce qu'il provoque chez moi pour tout ça et pour tout le reste.
Mesurer ses limites, marcher sur ses plates-bandes, reculer.

Qu'il admire le travail de la nature mais aussi le fruit du travail des humains,

qu'il n'ait d'a priori défavorable sur personne, qu'il remercie la vie pour ce qu'elle lui offre, qu'il ne cultive pas les regrets, qu'il ne juge pas, qu'il ne se mette pas en avant, qu'il ne soit pas un donneur de leçon, qu'il n'affiche pas son savoir ou ses connaissances – que sous un certain angle il soit une sorte de moine laïque.

Qu'il ait un grain, parfois même un gros grain.

Qu'il bouleverse ma vie,

Lentement la musique se lève, comme si c'était le vent, tandis que la lumière se baisse tout aussi progressivement. Pendant 7 minutes 23.

qu'il y mette du désordre dès que j'imagine que tout est à sa place qu'il me bouleverse, que de l'avoir rencontré la vie ne soit plus jamais comme avant, qu'il m'aime, l'aimer,

La musique est de plus en plus forte, elle couvre le son de sa voix. Elle parle encore. On devine quelques bribes.

La musique est si forte maintenant qu'on ne l'entend plus

Elle défait les pinces qui fixent les cheveux immensément longs ajoutés à sa propre chevelure. On la découvre cheveux plus courts. La lumière est de plus en plus faible. Il semble qu'elle parle encore. La musique se défait à présent. L'ampoule se balance toujours. La lumière achève sa descente. Silence. Le plateau est au noir.

*La petite ampoule rouge s'éteint.
Noir final.*

Grand Est & Compagnies

Caserne des
Pompiers

07 — 29
Juillet 2023
Avignon

6 théâtres
partenaires

15
compagnies

Une sélection de

La Région
Grand Est

www.grandest.fr

En partenariat avec



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



UNION EUROPÉENNE
Fondéeur du Développement Régional



agence
culturelle
grand est

LA COMPAGNIE

La Compagnie Lucie Warrant est née du désir d'une actrice, Laure Werckmann, de porter à la scène sa vue et d'en faire un geste théâtral singulier. Ainsi la compagnie Lucie Warrant explore la place de l'interprète comme sujet, garant et bâtisseur de l'espace scénique.

La compagnie Lucie Warrant

Situe le travail de l'interprète comme celui d'un chercheur de « vrai ». Le « vrai » de ce qui nous agite, de ce qui nous meut, de ce qui fonde notre désir.

La compagnie Lucie Warrant

Pose comme hypothèse que le « vrai » se loge dans et entre. Dans les interstices, dans les espaces intermédiaires, dans les échos et les reflets. Entre le personnage et son interprète, entre le public et les acteurs, entre l'ombre et la lumière.

La compagnie Lucie Warrant

S'appuie sur la fiction et l'infime déformation du réel pour débusquer le « vrai ».

La compagnie Lucie Warrant souhaite

METTRE AU CENTRE

du plateau le sensible, porté par l'acteur, l'actrice.

FAIRE

de ce qui affecte le corps et les sens, la mesure de la connaissance.

TRANSMETTRE

cette vue courbe, inexacte, subjective, capable de témoigner du sujet par le sujet.

RENCONTRER

le public avec l'émotion comme véhicule.

L'ÉQUIPE

LAURE WERCKMANN

Actrice, metteuse en scène et pédagogue



Elle fait ses débuts au Théâtre du Peuple de Bussang, dont le fronton du théâtre a pour maxime « Par l'art pour l'humanité ». Elle y joue dans les mises en scène de Philippe Berling. Elle poursuit sa route au sein du collectif d'acteurs - La compagnie d'Edvin(e) - dirigé par Eric Ruf. L'aventure collective dure trois ans, durant lesquels le collectif explore autant l'écriture, le jeu, la mise en scène que l'utopie communautaire. Puis elle poursuit son travail d'interprète auprès de différents metteurs en scène : Guy Delamotte, Gilles Bouillon, Laurent Crovella, Éric Ruf, Catherine Javaloyes. En 2009, elle rencontre Éric Lacascade, avec qui elle créera de nombreux spectacles comme interprète et collaboratrice à la mise en scène. En 2019, elle est à ses côtés pour la mise en scène du Balcon de Jean Genet au Théâtre Jeronimo de Vilnius. Parallèlement elle développe son travail de pédagogue notamment de 2011 à 2018 au sein de l'école d'acteurs du TNB.

En 2022 Laure Werckmann dirige et met en scène la troupe Avenir du Théâtre National de Strasbourg dans une adaptation de *Changer: Méthode* d'Edouard Louis, tout en poursuivant son travail d'actrice. Au théâtre : dans *J'aime* qu'elle met en scène et interprète au Taps à Strasbourg et au CDN de Toulouse ; dans *Ivres* de Ivan Viripaev mis en scène par Ambre Kahan au théâtre des Célestins à Lyon et au Quai CDN d'Angers ; dans *L'Ordre des choses* adaptation à la scène de *Pot Bouille* d'Émile Zola par Noémie Rosenblatt (en cours de production). À la télévision : dans la deuxième saison de la série *Jeux d'Influence* réalisée par Jean-Xavier de Lestrade qui sort en janvier 2023. Et au cinéma cette année dans *La place d'une autre*, le dernier long-métrage d'Aurélia Georges et dans *L'École est à nous* d'Alexandre Castagnetti. Enfin son premier roman, qui explore une quête d'émancipation par la fiction, est en fin d'écriture.

NANE BEAUREGARD

Autrice

J'écris et je vis à Paris et dans le Perche et le travail d'écriture que je mène depuis le début, en tout cas au moins depuis mon premier roman *J'aime*, paru chez Pol, puis, dernièrement dans *L'amour, simplement*, paru chez Losfeld/Gallimard, porte sur une possible définition de ce qu'il en serait de l'amour. Pas l'amour passion, pas les débuts de l'amour, ni sa fin, mais l'amour au milieu, l'amour au quotidien, la beauté du banal, de ces menus gestes, ces mots simples ou ces silences, ces regards ou leur absence qui ont selon moi la force et la noblesse des humbles, des modestes et sont autant de manifestations d'un amour qui se vit au jour le jour. Ce travail peut prendre diverses formes, celle du roman comme *J'aime* ou *L'amour, simplement* où il est question de l'amour d'une femme pour un homme ou dans *La Manouba* (Leo Scheer) ou encore *Le secret* (L'Harmattan) où il est encore une fois question d'amour mais cette fois, celui d'une mère pour son fils, celle de chansons, de scénarios, de poèmes ou de textes courts accompagnés de photos tels ceux qu'il m'arrive de poster sur Instagram.

PHILIPPE BERTHOMÉ

Créateur lumière

Formé à l'École du TNS, Philippe Berthomé crée les lumières pour les spectacles au Théâtre et à l'Opéra depuis 25 ans. Il collabore généralement avec les metteurs en scène comme Stanislas Nordey, Jean François Sivadier, Eric Lacascade et dernièrement Marie-Eve Signeyrole. Il a travaillé notamment à l'Opéra Bastille, au Palais Garnier, au Covent Garden, au Palais des Papes, à l'Archevêché d'Aix, au Théâtre National de Chaillot et à l'Odéon. Il a signé les éclairages de plus de 130 spectacles. Il éclaire également des projets plus diversifiés comme les derniers concerts de Jane Birkin, les fêtes maritimes de Douarnenez ou encore la Cathédrale d'Angers et récemment la salle de restaurant et la cuisine de la nouvelle Maison Troigros à Roanne. Enfin lors d'une résidence « hors les murs » à l'école de verre de Murano, il souffle et fabrique ses propres « ampoules » électriques qui seront exposées à l'Opéra de Montpellier, au festival d'Aix en Provence et à la Biennale de Venise.

ANGÉLINE CROISSANT

Collaboratrice à la scénographie

Après des études aux Beaux-arts de Nantes, Angeline Croissant débute sa carrière au TNB aux côtés de Philippe Berthomé avec qui elle débute en tant que plasticienne. Puis elle travaillera comme accessoiriste notamment sur *Oncle Vania* d'Éric Lacascade. Par la suite elle assiste Emmanuel Clolus, puis débute comme scénographe auprès de Noémie Rosenblatt et la compagnie du Rouhault avec qui elle collabore depuis sur tous ses spectacles. Désormais elle signe les scénographies d'Emmanuel Besnault, Vanessa Bonnet, Laurent Montel, Violette Campo, Sarah Mesguish, Guillaume Séverac-Smichtz, Lisa Garcia, Léonie Pingeot. Elle collabore régulièrement avec Bérengère Amiot, designer à Rennes pour des projets participatifs et immersifs. En parallèle, elle collabore chaque année avec le Conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris, comme régisseur général et scénographe au côté de Daniel Mesguich, Stuart Seide, Nada Strancar, Sandy Ouvrier et sur les cartes blanches de jeunes élèves comédiens.

OLIVIER MELLANO

Créateur musicale

Olivier Mellano est guitariste, auteur, compositeur et interprète. Il a collaboré aux côtés de Dominique A, Yann Tiersen, Miossec et de nombreux autres groupes (Bed, Laetitia Shériff, Sloy, Polar...) Il écrit et compose au sein de son groupe, Mobiil, ainsi que pour la danse et le théâtre (Stanislas Nordey, David Gauchard), le cinéma, les ciné-concert, la radio, la danse ou la littérature. Parallèlement à son travail d'écriture, il développe activement l'improvisation en solo, en duo (avec François Jeanneau, John Greaves, Noël Akchoté, Boris Charmatz, André Markowicz, Claro...). Il publie plusieurs albums dont *La chair des anges* chez Naïve Classique. Et récemment après *No Land* sa pièce pour Bagad et voix interprétée par Brendan Perry de Dead Can Dance, il monte le projet *Baum* autour des *Mélodies* de Gabriel Fauré. En 2018, il sort le deuxième album de son projet solo pop-noise *MellaNoisEscape*. En 2008 paraît son premier livre, un recueil de pièces musicales imaginaires, *La Funghimiracolette*.

NOÉMIE ROSENBLATT

Collaboratrice à la mise en scène

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Noémie Rosenblatt est comédienne. Elle joue dans des pièces du répertoire classique et contemporain, notamment dans des mises en scène de Jacques Weber, Bernard Sobel, Eric Lacascade ou encore Cécile Backès.

Elle a assisté Eric Lacascade au théâtre et à l'Opéra, et en 2013, elle réalise un film documentaire sur son travail de troupe, *Que fait l'acteur ?*

Membre du Collectif d'artistes de la Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France depuis 2014, Noémie installe sa compagnie dans le Pas-de-Calais pour la création en 2015 de *Demain dès l'aube* de Pierre Notte. La même année, elle met aussi en scène *Il ne s'était rien passé* de Pierre Astrié pour *Là-bas théâtre*, compagnie du Languedoc-Roussillon. En 2017, elle crée *J'appelle mes frères* de Jonas Hassen Khemiri, spectacle qui sera joué en tournée en France et au Festival d'Avignon, à La Manufacture. Noémie continue à jouer, notamment dans les créations du collectif d'artistes de La Comédie de Béthune.

En 2020, elle a mis en scène le spectacle *Odyssées 2020* pour le CDN de Béthune. En résidence de compagnie à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epinay-sur-Seine, elle y créera en octobre 2020 son prochain spectacle, *Succession*, co-mis en scène avec la chorégraphe Marie-Laure Caradec sur un texte commandé à Arnaud Cathrine.

LOUISA MERCIER

Régie lumière et régie générale

Née à Grenoble en 1994, Louisa Mercier s'est construite à travers différentes disciplines artistiques, en débutant par dix années de danse au Conservatoire (Grenoble), puis deux années à l'École supérieure d'Art et de Design (Grenoble) et trois ans de scénographie à la HEAR (Strasbourg), puis en création-régie à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Elle a eu le plaisir de travailler notamment avec Bérénice Collet, Jean-Claude Gallotta, Moïse Touré, Mathias Moritz, Volodia Serre, Julien Gosselin, Jeanne Lazar, Simon-Elie Galibert, Léna Paugam, Simon Restino, Anne Brochet, Blandine Savetier. Et prochainement Abdoulaye Trésor Konaté et Anna Nozière. Son désir pour la scène et ses mécanismes l'amène à explorer différents métiers (création lumière, régie générale) et diverses approches de la scène. Elle a travaillé dans de multiples cadres, comme le festival Les Reïcreïatrales à Ouagadougou (Burkina Faso) et le Festival d'Avignon. Elle signe les lumières de son premier opéra Marlène Baleine à l'Opéra National du Rhin fin 2019 et Don Giovanni avec Carib'Opéra en Guadeloupe fin 2022.